

## Introduction

La Société de Biologie de Montpellier Languedoc Roussillon a 50 ans.

La journée scientifique anniversaire sur le thème « Sucre et Diabète » a donné lieu à de remarquables conférences permettant de mesurer les progrès accomplis dans la compréhension des mécanismes et l'évolution des thérapeutiques de cette maladie.

Il n'y a pas un mais des diabètes sucrés, qui ont cependant en commun une hyperglycémie chronique responsable de complications spécifiques (rétinopathie, néphropathie et neuropathie) surajoutées à l'élévation du risque cardio-vasculaire. La prévalence du diabète de type 2 est dix fois plus élevée que celle du diabète de type 1, du fait de sa relation étroite avec l'excès pondéral et la sédentarité. L'étiopathogénie auto-immune du diabète de type 1 n'est toujours pas totalement élucidée. Dans les deux types de diabète, l'objectif du traitement vise la normalisation glycémique afin de prévenir les complications tout en évitant la survenue d'hypoglycémies. Le traitement des autres facteurs de risque et co-morbidités cardiovasculaires associés est particulièrement important dans le diabète de type 2. Le diabète de type 1 se caractérise par une grande vulnérabilité en raison de la variabilité glycémique quotidienne qui peut précariser la vie du diabétique. Les fortes contraintes sont liées au rite perpétuel de l'impératif horaire des autocontrôles glycémiques et des multiples injections d'insuline avec leurs nombreuses retouches. Malgré ce quotidien contraignant, en particulier chez les jeunes, les fluctuations glycémiques peuvent persister et altérer la qualité de vie avec la « sanction » hypoglycémique décourageante. Dans les deux types de diabète, la thérapeutique reste encore imparfaite, plus de 80 ans après la découverte de l'insuline et 65 ans après celle des sulfamides hypoglycémisants.

L'École de Montpellier a joué un rôle éminent dans les progrès en diabétologie. Que l'on en juge !

Dès 1892, Emmanuel Hédon, par les expériences de greffes sous-cutanées du pancréas chez le chien, fait admettre la théorie de la sécrétion interne du pancréas, de façon simultanée et indépendante des travaux d'Oscar Minkowski.

En 1942 Auguste Loubatières, dans le laboratoire de Louis Hédon, démontre l'effet hypoglycémiant d'un sulfamide à la suite de l'observation par Marcel Janbon de comas hypoglycémiques chez certains patients traités par

sulfamides anti-bactériens. A. Loubatières a apporté ensuite les preuves de l'effet insulinosécréteur des sulfamides à travers leur action directe sur les îlots de Langerhans. Ainsi établies, dès 1946, les bases fondamentales du mécanisme d'action des sulfamides hypoglycémisants devaient aboutir à leur développement dans le traitement du diabète. Aujourd'hui encore, ils restent l'un des piliers de la thérapeutique antidiabétique orale.

Jacques Mirouze, dès 1962, mettait au point l'enregistrement glycémique nyctéméral continu au cours du diabète insulino-dépendant. Son équipe est pionnière dans le développement des pompes portables et implantables. La première implantation a eu lieu à Montpellier dès 1981, ouvrant la voie, 20 ans plus tard, pour la première fois au monde, à l'implantation d'un prototype de pancréas artificiel chez un diabétique de type 1.

Se pencher un instant sur cette belle histoire de la diabétologie à Montpellier ne peut que favoriser le dynamisme et l'émergence d'une nouvelle génération de chercheurs en ce domaine dans notre Université. L'arrivée de nouveaux anti-diabétiques, dont l'un découvert au Centre de Recherche Montpelliérain de Sanofi Aventis, et la disponibilité des capteurs-analyseurs continus de la glycémie offrent des perspectives de travaux de recherche en continuité avec l'approche clinique développée jusqu'ici.

Il revient aux organisateurs de cette journée d'avoir su si bien concilier ce regard historique avec l'innovation qui, pour une part, s'en nourrit.

Oui, je crois qu'Auguste-Louis Loubatières et Louis Hédon, fondateurs de la filiale de Société de Biologie à Montpellier, ont mérité de ne pas être oubliés par notre Université 50 ans plus tard... Cette journée jubilaire permet de rappeler que la recherche clinique de qualité s'appuie toujours sur les mêmes principes : sens de l'observation, formulation d'un concept et d'objectifs précis et déploiement d'une méthodologie rigoureuse menée avec ténacité afin de valider l'hypothèse émise.

Merci donc aux éminentes personnalités françaises et étrangères d'avoir compris toute la symbolique de cette réunion en répondant à l'invitation de son maître d'œuvre, le Professeur Jean Pierre Bali. Ils ont éclairé cette journée de leur expertise et de leur talent.

Professeur Jacques BRINGER